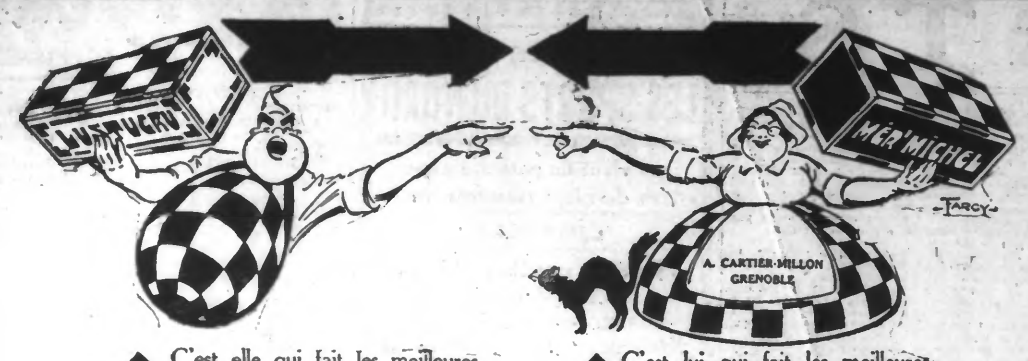


◆ C'est elle qui fait les meilleures **pâtes sans œufs** car elle emploie les meilleures semoules.

◆ C'est lui qui fait les meilleures **pâtes aux œufs** car il n'emploie que des œufs frais.

Les PATES aux ŒUFS FRAIS du **PÉR'LUSTUCRU** régalent et nourrissent.

Les PATES sans ŒUFS **MÉR'MICHEL** satisfont le meilleur appétit.

NOS CONTES

UN PARI

Trigot, Moutier, Dornat, hommes de plume, composaient avec l'éditeur Mandelle, en un coin de la « Closerie des Lilas », un groupe assez remarquable. La fin du jour dessinait en rose un peu mauve leur profil et les gestes de leurs mains. Noyé dans une sérénité d'ombre, le reste de leurs corps donnait au tableau un de ces fonds inexprimables où certains peintres d'« avant-garde » s'amusent à voir des formes de cauchemar. Remuées sur le marbre, les soucoupes rendaient un bruit clair. Les gosiers gloussaient au passage du faro. Les voix aux timbres différents vibraient, toutes quatre ensemble ou à tour de rôle ; — et, de la terrasse, tout cela donnait l'impression d'un chœur conduit par Marinetti sur une scène de Cangiullo.

La conversation, pourtant, ne tendait d'aucune manière à rénover l'art musical ou l'art dramatique.

— Valmyre, un cleptomane ! s'écriait Trigot, Ah ! quelle bonne blague !

— Pourtant, fit Moutier, ce n'est pas pour avoir mouché le caïman qu'on l'a interné à Sainte-Anne.

Dornat, lui aussi, croyait Valmyre parfaitement responsable.

— Un fricot, sa cleptomanie ! Ça lui rapporte dans les quarante-cinq mille.

— Pour le moins ! renchérit l'autre. Sa littérature de pacotille ne donne que du vague, et il vit sur un pied de soixante mille livres... comme s'il les avait publiés !

L'éditeur Mandelle, qui savait à quoi s'en tenir sur les légendes que peuvent faire naître les rivalités entre écrivains, risqua une objection :

— Admettez-vous qu'on puisse voler sans cesse, pour des sommes considérables, sans jamais se faire pincer, — ou si rarement ?

— Comment ! Mais rien de plus simple ! protesta Trigot.

— Vous pariez, d'expérience ? demanda Mandelle en riant.

— Plaisantez tant qu'il vous plaira ! N'empêche que je me fais fort d'entrer dans n'importe quel grand magasin et d'emporter tout ce qui me fera envie sans être inquiété.

— Eh ! bien, parions ! cria Moutier, se levant, la main tendue, comme pour lancer, au nom de tous, un défi qu'attisait de sa violence, l'incrédulité générale.

— Oh ! si vous voulez, riposta Trigot, affectant dans son attitude une négligence teintée de mépris.

L'on décida que l'épreuve aurait lieu, cinq jours plus tard, au Magasins du Louvre. Le perdant s'engageait à offrir un dîner chez Paillard. Dormat et Mandelle serviraient d'arbitres.

Deux jours après, comme Moutier passait boulevard Haussmann, il vit sortir Trigot d'une maison où demeurait l'un de ses amis. Il voulut traverser la chaussée pour le joindre. Mais un embarras de voitures l'arrêta quelles instants, et, quand il arriva sur l'autre trottoir, le confrère avait disparu. L'idée lui vint alors de monter dire bonjour à Daubert, le camarade qui habitait l'immeuble d'où Trigot venait de sortir.

Daubert le reçut en homme d'affaires qu'absorbent des préoccupations de mille espèces. Il le fit asseoir, remuant d'un geste fébrile les papiers accumulés sur son bureau. Puis il le complimenta en termes vagues sur son dernier roman, qu'il assurait avoir lu avec un vif plaisir, mais dont il ne put parvenir à se rappeler le titre. Enfin, un peu calmé, il ajouta :

— Figure-toi que, justement, je viens de recevoir la visite d'un de tes confrères.

— Trigot ?... Oui, je l'ai aperçu de loin, au moment où il quittait la maison.

Daubert, décidé à causer, regarda son ami en souriant.

— Tu sais, fit-il, il est venu me trouver pour une chose vraiment pas banale !

— Ah... Ce n'est pas pour t'emprunter de l'argent, alors ?

— Que tu es rosse !... Eh ! bien, non, tu ne devinerais jamais ce qu'il m'a demandé

— Ta collaboration, je parie !

— Hé ! mon cher, il y a un peu de ça... Mais il s'agit d'une collaboration indirecte, comme tu vas voir. Trigot prépare un roman sur la psychologie du vol.

Moutier, à ces mots, dressa l'oreille.

Daubert continua :

— Alors, tu comprends, il lui faut des documents exacts... des impressions vécues même. Bref, il veut éprouver la sensation d'avoir volé. Et, pour cela, il n'y a qu'un moyen : se décider effectivement à commettre un vol. Mais la chose ne va pas sans danger, surtout à cette époque de l'année. Car tu sais qu'au moment des fêtes les grands magasins font surveiller les comptoirs par des agents de la Sûreté.

» Tu comprends, rester dans le vrai, écrire quelque chose de vécu, de senti, d'observé, c'est fort joli. Mais Trigot ne voudrait tout de même pas se faire arrêter. Voilà pourquoi il est venu me prier d'intervenir auprès de l'officier de paix qui dirige les services.

Daubert fronça les sourcils, et ajouta :

— L'ennui, c'est que j'ai promis à Trigot de lui ménager une entrevue pour demain. Et je m'aperçois, en dépouillant le courrier, que j'ai sur les bras un tas d'affaires qui ne peuvent attendre.

— Bah ! un coup de téléphone est vite donné fit Moutier, qui ne voulait rien laisser paraître de son irritation.

— Oui, pour m'entendre répéter : « Pas libre ! » toute la journée... Et puis, ce n'est pas ça. Tu penses bien qu'on ne peut comploter par téléphone avec la Sûreté,

— Alors, écris. Un petit bleu à la « rousse » pour expliquer la chose ; un mot à Trigot pour lui dire de se présenter demain pour le sauf-conduit ; et voilà. A moins que tu ne sois pas sûr de pouvoir le lui procurer ?

— Oh ! si. Je n'aurais qu'à voir Jounel, avec qui je suis très lié... Mais, après tout, tu as raison, je va's écrire.

— Allons, je te laisse travailler. Au revoir ! Puis, ayant l'air de se raviser :

— Tu sais, dit Moutier, en revenant sur ses pas, je ne suis pas à dix minutes près. Si tu veux écrire tes lettres tout de suite, je les mettrai à la poste à descendant.

— Je veux bien, merci... Ma foi, ce sera une affaire réglée.

Le lendemain, Moutier qui, bien entendu, n'avait jeté à la boîte que le pneu destiné à M. Jounel, se fit annoncer dans les bureaux de la Sûreté sous le nom de Trigot.

Très accueillant, l'officier de paix fit venir deux inspecteurs et leur donna mission d'assurer la sauvegarde de l'écrivain, tout en leur expliquant la curieuse expérience que celui-ci allait faire, le lendemain, aux Magasins du Louvre.

En sortant du cabinet du chef, Moutier se rappela que Trigot attendait une réponse de la Sûreté. Sous prétexte de communiquer d'urgence à un collaborateur la décision de M. Jounel, il demanda à un employé une feuille de papier à lettres et, contrefaisant son écriture, fabriqua sur ce papier officiel une fausse autorisation pour son adversaire. « Deux inspecteurs, lui disait-il, iront vous prendre chez vous après-demain, à trois heures de l'après-midi. Ils veilleront à ce qu'il ne vous arrive aucune mésaventure au cours de l'épreuve, et se chargeront de faire ensuite la restitution des objets dérobés ».

Moutier se substitua à Trigot jusqu'au bout. Il vola pour la forme quelques soleries et un objet d'art, qui furent aussitôt rendus au Directeur, — d'ailleurs fort amusé par la visite de ce singulier client. Puis, pour remercier les agents de la Sûreté, l'écrivain les entraîna dans un café voisin.

Comme il en sortait, il rencontra Mandelle, qui lui dit :

— Eh bien, mon cher, c'est bientôt, ce dîner chez Paillard !

— Oui, fit Moutier Et nous pourrons nous en donner à discrétion, ce qui veut dire avec indiscrétion, — car c'est Trigot qui paie.

— Hé ! cria Mandelle, vous parlez comme si votre pari était gagné !

— Oh ! je suis tranquille ! Trigot n'aura pas fait trente pas dans le magasin, qu'il sera arrêté.

— Dites donc ! Est-ce que vous l'auriez dénoncé, par hasard ?

— Ah ! que non, mon cher ! Point de supercherie. Tout se passera régulièrement... C'est bien pour cela, d'ailleurs, que Trigot a perdu son pari...

Le jour suivant, deux camarades de Moutier sonnaient chez Trigot et, se faisant passer pour des inspecteurs de la Sûreté, se mettaient à sa disposition.

Arrivé au Louvre, le parieur aperçut ses amis qui le guettaient. Fort de la protection dont il se croyait nanti, il se prépara à les étonner par son audace, — tandis que Moutier, de son côté, riait sous cape.

Il se dirigea d'abord vers le rayon de bijouterie, choisit le plus beau collier, le prit avec une tranquille assurance, referma l'écrin et l'emporta ostensiblement. Puis, passant au rayon d'orfèvrerie, il enleva de la même manière une demi-douzaine de cuillères en vermeil. Toujours parfaitement maître de lui, il gagna ensuite le rayon de maroquinerie, et s'appropria un portefeuille d'une certaine valeur. Enfin, dans la galerie des objets d'art, un superbe Sèvres l'ayant sollicité, il s'en rendit acquéreur à la main basse.

Se sachant observé par les intéressés, Trigot simulait d'ailleurs une tactique. A chaque objet qu'il emportait, il suivait un vendeur jusqu'à la caisse, y stationnait un moment, puis profitait d'un mouvement de foule pour engouffrer l'article dans un grand sac à provisions dont il s'était muni.

Tout d'abord, les agents de service avaient eu l'œil sur lui. Mais son assurance, le naturel avec lequel il portait la marchandise en s'avançant vers un vendeur eurent vite fait de les persuader qu'il était effectivement acheteur ; et ils cessèrent de s'occuper de lui.

Sûr qu'ils se réservaient d'arrêter le voleur à la sortie, Moutier expliquait à ses compagnons que, dans les grands magasins, le mot d'ordre est d'éviter à tout prix le scandale. Mais le moment vint où Trigot, du même pas tranquille, s'avança vers la porte. Le voilà dans le tourniquet. Le voilà dans la rue. Il traverse la chaussée. On le laisse attendre un moment sur l'autre trottoir. Mais rien. Aucun inspecteur ne l'aborde. Nul ne paraît vouloir l'inquiéter.

Moutier n'en croit pas ses yeux. Est-ce possible ? Tous ses plans, toute sa stratégie, mijotés depuis quatre jours, vont-ils aboutir au triomphe de se satiriant ?...

— Eh bien ! dit Mandelle, prenant soudain son parti et rejoignant Trigot ; voilà un pari bien gagné !

Et, se tournant vers Moutier, qui secouait à grand'peine son étonnement :

— Avouez, mon cher, que vous avez vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué !

Blême de dépit, mais décidé à laisser toujours ignorée la campagne qu'il avait, en pure perte, menée contre Trigot et son stratagème. Moutier imagina de prendre au sérieux le sauf-conduit que lui-même avait fabriqué.

— C'est très bien, dit-il.. Mais, avec le papier que notre ami s'est fait délivrer par la Sûreté, chacun de nous pourrait en faire autant. Je vous dénonce le procédé de M. Trigot. C'est ce que nos pères auraient appelé une « trigauderie » !

Comme la farce menaçait de mal tourner, le rusé parleur avoua joyeusement sa fraude, sans toujours s'expliquer comment Moutier l'avait devinée. Malgré l'avis des deux arbitres, que le subterfuge divertissait fort et qui mettaient quelque malice à taquiner l'irascible confrère. Trigot consentit à payer le dîner. Jamais il ne sut, du reste, que lui-même avait été joué ; et, toute sa vie, il s'étonna que les inspecteurs de la Sûreté ne fussent pas venus reprendre les objets volés. Quand il parlait de ce pari, il avait coutume de dire : « C'est vrai que j'ai fait les frais du dîner, mais, avec la marchandise qui m'est restée, j'ai encore eu trois cents francs de bénéfice ! »

Quant à Monlier, il garda longtemps rancune à la Sûreté, — et c'est à cette aventure que nous devons son ouvrage sur « La mauvaise organisation de la Police ».

FLORIAN-PARMENTIER.

GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON — CONSULTEZ LE — LE PLUS PRATIQUE — Couverture rouge — LE PLUS RÉPANDU DANS LA RÉGION DU NORD ET LA BELGIQUE — EN VENTE PARTOUT

EN SOUVENIR D'UN BRAVE SOLDAT SAINT-POLOIS

Il y a un peu plus d'un mois, nous consacrions un article au sujet d'un survivant des guerres d'Italie, M. Eugène Hanocq, de Saint-Pol-sur-Ternoise. Victime d'un accident d'auto,

EUGÈNE HANOCQ

ce brave et vieux soldat décédait, ainsi que nous l'avons relaté, en octobre, à l'âge de 94 ans.

Nous donnons ci-dessus la reproduction d'une photographie prise en 1857 alors que ce vétéran n'était qu'un jeune et lier « poilu » portant de façon martiale l'uniforme de son temps.

LE CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT

Le congrès de la Fédération Générale de l'Enseignement a longuement discuté hier après-midi la question de l'augmentation de traitement du personnel enseignant. Après avoir entendu de nombreux représentants des Syndicats de province, les congressistes ont adopté à l'appel nominal et à une grosse majorité l'ordre du jour suivant : « Le congrès de la Fédération Générale de l'Enseignement, en présence du grave danger qui menace l'enseignement public dont le recrutement risque d'être tari et la qualité considérablement diminuée par l'abaissement progressif de la situation matérielle des universitaires, constatant que les intérêts du personnel et par répercussion ceux de l'école ne sont plus réellement défendus par l'administration responsable, décide de saisir l'opinion publique des justes revendications du corps enseignant.

Convaincues que l'abstention à tous les jurys d'examen pour l'année 1931 sera à cet égard un moyen d'action particulièrement efficace, la Commission administrative et les diverses organisations nationales et départementales devront préparer dès maintenant leurs adhérents à la mise en action de ce moyen. Un comité sera créé en vue de coordonner l'action et de prendre toutes décisions utiles. »

CONGRES DES COOPERATIVES

On nous communique : « Le Conseil de la Fédération régionale des coopératives de consommation du Nord et du Pas-de-Calais a fixé au dimanche 16 novembre 1930, à Caudry, la tenue du congrès d'études.

» La journée comprendra, de 8 h. 45 à 10 h. 15, une visite de la boulangerie automatique et de la brasserie de l'Union des Coopérateurs du Cambrésis. La séance d'études se tiendra ensuite rue Gambetta, salle du cinéma Coulmont. Elle s'ouvrira à 10 h. 45 précises et prendra fin à 13 heures. En voici l'ordre du jour : 1° Exposé sur le consortium coopératif régional d'assurances-incendie, par M. A. Bonnin ; 2° Exposé sur la boulangerie automatique et la meunerie coopérative, par M. Buiron ; 3° Exposé sur la situation et le développement des brasseries coopératives, par M. Delchambre.

» A 13 h. 15, salle Dislaire, un déjeuner en commun sera servi aux délégués inscrits. Au cours de ce déjeuner, le secrétaire fédéral prendra la parole ».

T.S.F.

RADIO P.T.T.-NORD A LILLE (265 m.). — Lundi 3 novembre. — 12 h. 30 : L'enlèvement au sérail ; La belle Danube bleu, valse ; Si mes vers avaient des ailes ; Tzengina czardas ; Loin du bal, intermezzo ; La vieille boîte à musique ; La Bayadère, grande fantaisie sur les motifs de l'opérette ; Marche des poupées. — 13 h. 35 : Cours, informations, produits agricoles. — 19 h. 15 : Cours, communiqués, informations. — 19 h. 45 : Revue de la semaine. — 20 h. : Disques ; tirage des primes. — 20 h. 15 : Quart d'heure de musique reproduite. — 20 h. 30 : Relais de l'Ecole supérieure.

RADIO-PARIS (1.725 m.). — 12 h. : Causerie médicale. — 12 h. 30 : Disques : Musique légère. 13 h. 45 : Orchestre Gaylna. — 18 h. 30 : Disques ; Grand orchestre et instrumentales ; Chants populaires russes ; Chants religieux et chants de Noël ; Complainte et chant comique ; Légende des oiseaux et Berceuse ; Ronde et chœur dansés ; Cadence pour Le trille du Diable ; Le rouet d'Omphale ; Prière. — 19 h. : Causerie. — 19 h. 30 : Lectures littéraires. — 20 h. : Radio-Concert donné au bénéfice des marins bretons disparus au cours de la tempête des 13 et 19 septembre. — 20 h. 30 : La journée sportive et la chronique des sept. — 20 h. 45 : Poésies et chansons de Bretagne. — 21 h. 15 : Revue de presse. — 21 h. 30 : Les Pêcheurs de Perles.

TOUR EIFFEL (1.445 m. 81). — 17 h. 45 : Journal parlé. — 19 h. 30 : Festival Fauré.

RADIO-TOULOUSE (381 m.). — 13 h. : Jazz et chansons espagnoles. — 17 h. : Orgue. — 18 h. 30 : Danse. — 18 h. 55 : Orchestre argentin. — 19 h. 15 : Mandolines. — 20 h. : Véronique ; Couchette n° 3 ; La Belle Hélène ; L'eau à la bouche ; Les Mousquetaires au Couvent ; Ciboulette ; Louis XIV. — 21 h. : Concert et comédie. — 23 h. : La Princesse Dollar ; Marche hongroise ; La Fiancée vendue, ouverture. — 23 h. 15 : Accordéon. — 21 h. 30 : Orchestre viennois.

DAVENTRY ET LONDRES NATIONAL (1.554 m. 4 et 261 m. 3). — 12 h. : Récital d'orgue, Programme Bach. — 13 h. 15 : Concert. — 15 h. 30 : Orchestre. — 16 h. 15 : Concert. — 17 h. 15 : Piano : Chants. — 18 h. 40 : Musique de piano. — 19 h. 45 : Music-hall. — 21 h. 40 : Chœur canadien. — 22 h. : Sonate en sol ; trois airs de Schubert, Strauss, Schumann ; Mouvement de sonate ; Trio en mi bémol. — 23 h. 30 : Musique de danse.

LONDRES REGIONAL (356 m.). — 12 h. : Chants de Schumann. — 12 h. 30 : Musique de Popper au violoncelle. — 13 h. : Attila, ouverture ; Le mariage de la rose ; Bacchanale de Tannhauser ; Ballet de Sylvia ; Cavalleria rusticana, sélection ; Prisca, chant italien. — 17 h. 15 : Orchestre. — 18 h. 40 : Ouverture occasionnelle ; Les Maîtres Chanteurs, airs de Vaughan Williams, Munro, German, Stanford ; Othello, suite ; airs de Ireland, Stanford, Lane Wilson, Sowen ; Le Marchand de Venise. — 20 h. 35 : Récital de piano. — 21 h. 5 : Comédies musicales. — 22 h. 30 : Musique de danse.

DAVENTRY (479 m.) (Midland régional). — 14 heures : Concert. — 18 h. 40 : Orchestre. — 20 h. 35 : Chœurs.

RADIO-BRUXELLES (509 m.). — 17 h. : Musique de chambre. — 17 h. 40 : Concert. — 19 h. 30 : Journal parlé. — 20 h. 15 : La Grotte de Finkal, ouverture ; Masque et bergamasques ; Chant ; XIVe rapsodie ; En Italie. — 21 h. : Chanson hindoue ; Valse au clair de lune ; Deux pièces pour violoncelle ; Nill Greyn ; Danses.

STUTTGART (630 m.). — 13 h. 15 : Concerto (Mozart). — 15 h., 18 h. 30 : Concert.

LANGENBERG (473 m.). — 6 h., 9 h. 15 et 11 h. 10 : Disques. — 12 h. 5 : La Vie Parisienne, ouverture ; La Fille de l'orfèvre, valse ; Les fables de La Fontaine, etc. — 16 h. 30 : Concert. — 19 h. : Collegium musicum suite ; Paris et Hélène, ballet ; Symphonie en ré majeur ; Egmont. — 20 h. : Musique légère et de danse.

HILVERSUM (1.071 m.). — 11 h. 40 : Concert. — 13 h. 55 : Orgue. — 16 h. 40, 20 h. 25 : Chant et piano. — 18 h. 40, 19 h. 40, 20 h. 55, 21 h. 55 : Disques. — 17 h. 10, 18 h. : Mandolines.

ENCORE 10 MILLIONS A GAGNER

BONS A LOTS DE L'EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE DE PARIS

PROCHAIN TIRAGE 1er DÉCEMBRE 1930

On trouve des bons dans toutes les caisses publiques, les banques et les bureaux de poste

PRIX DU BON 60 FRANCS

GROS LOT UN MILLION

Chaque bon participe encore à cinq tirages et donne droit à 20 tickets d'entrée et à des réductions importantes sur les transports par chemins de fer, paquebots, avions, ainsi que dans toutes les attractions de l'exposition.

La question du déplacement de l'Hôtel-Dieu, à Douai

Au cours d'une réunion du Conseil municipal, l'assemblée avait été appelée à se prononcer sur le projet de création d'un nouvel Hôtel-Dieu.

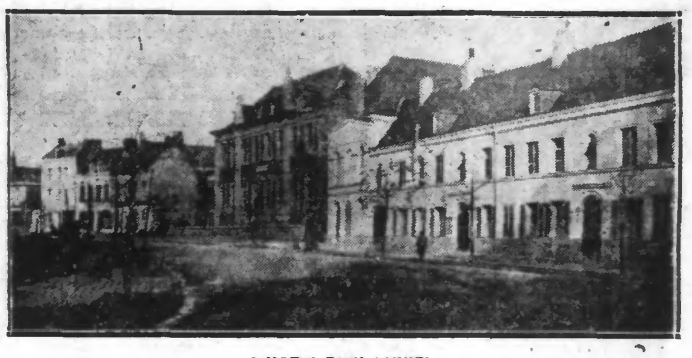
Il apparaissait que le vieil établissement de la place Maugin ne répondait plus du tout aux besoins non seulement de la Cité qui s'est beaucoup développée depuis la guerre, mais encore de la région du Douaisis, qui s'étend dans le Pas-de-Calais et dont les blessés et malades sont généralement transportés à Douai.

Aussi le principe du déplacement de l'Hôtel-Dieu avait-il été admis. Il restait à trouver un emplacement pour le nouvel hôpital.

La démolition de l'ancienne fonderie de canons ayant laissé un vaste terrain, certains pensèrent que ce serait sans doute là un endroit excellent.

Mais des protestations ou tout au moins des réserves s'élevèrent contre ce choix.

Les terrains de l'antique établissement militaires, situés en plein centre de la ville, n'étaient point susceptibles, par mesure d'hygiène, de recevoir la destination proposée. Et l'on renvoya la question pour l'étudier plus attentivement et sous un angle nouveau.



L'HOTEL-DIEU ACTUEL

Aujourd'hui, le Conseil municipal sera saisi d'une nouvelle proposition.

En effet, à l'ordre du jour de la séance qui va se tenir ce soir, à l'Hôtel de Ville, figure un projet d'acquisition de terrains appartenant aux Hospices, en vue de la création d'un nouvel Hôpital.

Ces terrains se trouvent placés à l'angle de l'avenue du Quatre-Septembre et de la rue de Cambrai.

Leur situation est certes meilleure que celle précédemment envisagée.

L'assemblée municipale aura donc à donner son avis sur ce point.

L'INFLUENCE DE LA DIGESTION SUR LE CŒUR

Les douleurs dans la région cardiaque sont souvent provoquées par une mauvaise digestion. Un excès d'acidité stomacale occasionne la fermentation des aliments et de la flatulence, laquelle faisant pression sur le cœur, est la cause des douleurs quelquefois très violentes. Dans ces cas une demi-cuillerée à café de Magnésie Bismurée prise dans un peu d'eau chaude de préférence, donne un soulagement presque immédiat. La Magnésie Bismurée neutralise rapidement l'acidité, arrête la fermentation et la flatulence, tout en adoucissant les parois irritées de l'estomac. La Magnésie Bismurée se trouve dans toutes les pharmacies et constitue actuellement le remède le plus sûr, le plus rapide et le plus efficace pour soulager les malaises dus à une mauvaise digestion.

AGRICULTURE — COMMERCE — INDUSTRIE

MARCHÉS DE LA RÉGION

BEURRES. — Lens, 20 à 21 fr. le kilo ; Avesnes-le-Comte, 16 à 18 fr. le kilo ; Bruay-en-Artois, 19 fr. à 21 fr. le kilo ; Arras, 18 à 19 fr. le kilo ; Aire-sur-La Lys, 16 à 19 fr. le kilo.

ŒUFS. — Lens, 30 fr. les 26 ; Avesnes-le-Comte, 25 à 28 fr. les 26 ; Bruay-en-Artois, 30 fr. les 26 ; Arras, 26 à 27 fr. le 26 ; Aire-sur-la Lys, 29 à 32 fr. les 26.

POMMES DE TERRE. — Lens 0,75 le kilo ; Avesnes-le-Comte, 0,75 le kilo ; Bruay-en-Artois : 0,75 le kilo ; Aire-sur-la Lys, 50 à 55 fr. les 100 kilos.

VOLAILLES. — Lens : lapins 11 à 15,50 le kilo ; Avesnes-le-Comte : poulets 32 à 34 fr. la couple ; Bruay-en-Artois : poulets 16 à 30 fr. ; lapins 5 à 30 fr. pièce ; Arras : poulets 55 à 65 fr. la couple ; lapins 18 à 28 fr. pièce ; Aire-sur-la Lys : poulets 30 à 50 fr. la couple ; lapins 10 à 30 fr. pièce.

GRAINS. — A Avesnes-le-Comte. — (Les 100 kilos) : Blé, 150 à 152 fr. ; avoine, 64 à 66 fr. ; seigle 70 à 72 fr. ; escourgeon, 66 à 69 fr. ; maïs 104 à 106 fr. A Laon. — Blé 147 fr. le quintal ; farine 238 fr. sac 66 fr. ; avoine 66 fr. ; escourgeon majterie 63 fr. ; escourgeon minoterie 55 fr.

BESTIAUX. — A Arras. — On avait amené environ 250 vaches, génisses et taureaux ; Marché faible et sans physionomie particulière en raison de son changement de jour. On vend la flamande prête ou fraîche vêlée de 3.000 à 4.400 fr. et même quelques-unes ont été vendues plus de 5.000 fr. La 2e catégorie de 2.600 à 3.000 fr. et la 3e catégorie de 1.000 à 2.000 fr. Les bêtes à nourrir sont en petit nombre ; elles valent suivant âge et qualité de 5 à 8.50 le kilog vivant. Le cours de la bête grasse est stationnaire ; il varie, suivant jeunesse et qualité de 4.50 à 7.35 le kilog vivant.

Porcelets de 100 à 150 fr. ; coureurs de 200 à 400 fr., suivant âge et qualité.

Imprimerie du *Réveil du Nord* 186, Rue de Paris, Lille.

Le Gérant : Emile GEST

IMPORTANTE ORGANISATION PROPHYLACTIQUE

CENTRES MÉDICAUX U.S.D.

Médecins spécialistes de Paris
Traitements sérieux, rapides à prix réduits

VOIES URINAIRES

Rétrécissements, Filaments Goutte chronique Impuissance, Prostatite
MALADIE DES FEMMES
Pertes, Métrite, Cystite, Tumeurs, Fibromes guéris sans opération en 4 à 5 séances
ULCERES, MALADIES de PEAU et SANG
Acné, Boutons, Eczéma, Démangeaisons, Psoriasis
SYPHILIS, Guérison par nouveau traitement d'attaque
Application des meilleures méthodes de Sérums, Vaccins, 914, Bismuth, Hg.
Faradisation, Ionisation, Electrolyse, Haute-Fréquence Diathermie, Rayons X, Ultra-Violets, Radium
Guérison contrôlée par Analyse faite dans les LABORATOIRES DE L'INSTITUT A PARIS

CONSULTATIONS :

LILLE 124, rue de Tournai, 124 : tous les jours, de 8 h. à 19 h. ; Dimanche, de 8 h. à midi.
LENS Place de la République, face rue de Paris (entrée discrète) : Mardi, Vendredi, de 9 h. à 19 h.
VALENCIENNES Avenue du Commerce, 6 : Mercredi de 8 h. à 19 h. ; Dimanche, de 8 h. à 12 h.
DOUAI 34 bis, rue du Canteleux, 34 bis : Lundi Jeudi, de 8 h. à 19 h.
MAUBEUGE CLINIQUE DAROY, 4, rue de l'Esplanade, 4 : Lundi, Jeudi, de 11 h. à 19 h.

JE CERTIFIE

que mon mari, ivrogne invétéré a été radicalement guéri de son vice par la POUDRE NARGEL, que je lui ai fait prendre sans qu'il s'en aperçoive. Signé : Mme D. à R.-s/-S. Se trouve dans toutes pharmacies : 7 fr. 25.

Automobiles

Ecole de Chauffeurs
Leçons de conduite et de mécanique à forfait
SPILLEMAECKER
Ingénieur I. C. A. M.
97, rue de Lens, LILLE
Tél. 1059 — Trams O ou L

Capitaux

Achat Dommages toutes catégories
Avance sur tous titres inaliénables aux meilleures conditions. Paiement comptant
PIGOT, 92, r. d'Alsace-Lorraine CAMBRAI. — Téléphone 154.

PRÊTS HYPOTHECAIRES
Banque MAIRESSE, Tourcoing 848

Dettes

M. COURION, ouvrier d'usine, demeurant cité de Douai, à Violaines, informe le public et notamment les commerçants qu'à dater de ce jour il ne reconnaîtra plus les dettes de sa femme, née Lucienne BROU qui a quitté le domicile conjugal. 60950

INCOMPARABLES
pour ÉVITER comme pour SOIGNER
les RHUMES, MAUX DE GORGE, LARYNGITES, BRONCHITES aiguës ou chroniques, RHUMES DE CERVEAU, GRIPPE, INFLUENZA, ASTHME, EMPHYSÈME, etc.
L'ESSAI d'UNE BOITE de VÉRITABLES
PASTILLES VALDA
vous convaincra DE LEUR MERVEILLEUSE EFFICACITÉ
MAIS FAITES BIEN ATTENTION
LES DEMANDER, LES EXIGER
dans toutes les Pharmacies
en BOITES portant le nom
VALDA

TRAVAILLEURS DE LA MINE, DES CHANTIERS, DES USINES

PORTEZ DES SANDALES RÉGUM

AVRIL 1930 Moulins-Lille, a la marche 120 kms avec une paire unique de SANDALE RÉGUM

JUILLET 1930 PARIS — STRASBOURG 1er Roger MARCEAU d'HENIN-LIETARD sur une paire unique de SANDALE RÉGUM

Par sa semelle de Gomme très épaisse, sa toile extra-forte, la SANDALE REGUM résiste à un usage de 4 à 5 mois, elle permet de marcher sur les copeaux les scories, le coke, le charbon, le verre, et tous les minerais en fusion
LA SANDALE RÉGUM EST FAITE POUR DURER
PORTEZ DES SANDALES RÉGUM

En vente dans tous les Bons Magasins

VOTRE AVENIR
Destin dévoilé par l'Astrologie, prédictions justes, conseils sur tout, facilité amour, mariages. Ecrire avec date de naissance et 5 fr. Mme C. BUICE 11, rue Sauval, PARIS (1er) 70.608

LE FROID, LE BROUILLARD peuvent être bravés grâce à la PASTILLE SADLER
Défendue contre toux, rhumes, bronchites, maux de gorge. — La boîte 4 fr. 95 — Toutes Pharmacies.